

Apprendre des sans-abri à Dublin

Peter McVerry

Number 800, January–February 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

McVerry, P. (2019). Apprendre des sans-abri à Dublin. *Relations*, (800), 41–41.

Apprendre des sans-abri à Dublin

Peter McVerry*

L'auteur, jésuite irlandais, travaille auprès des sans-abri à Dublin

Ma vie a changé du tout au tout le 11 septembre – le 11 septembre de l'année 1974. Ce jour-là, je suis parti vivre à Dublin avec deux confrères jésuites dans un appartement délabré du quartier le plus défavorisé d'Irlande.

Cela semblait une bonne idée à cette époque où les jésuites s'efforçaient de redécouvrir leur mission, laquelle valorisait désormais le lien étroit entre la foi et la justice. Travailler auprès des jeunes devint rapidement une priorité pour nous. La majorité d'entre eux quittaient l'école dès l'âge de 12 ans, voire avant, et traînaient dans les rues toute la journée. Leurs parents au chômage ne pouvant leur donner d'argent de poche, certains commettaient de petits vols. Arrivés à 16 ou 17 ans, ils volaient de plus en plus et se retrouvaient en prison.

Nous avons donc ouvert un club pour les jeunes, sorte de centre artisanal offrant quelques possibilités d'emploi. Puis, j'ai croisé un enfant de neuf ans qui dormait dans la rue et nous avons trouvé une maison pour l'accueillir, avec d'autres enfants dans la même situation qui devinrent de plus en plus nombreux. Nous dûmes alors ouvrir d'autres de ces maisons. Ensuite, le problème de la drogue s'est aggravé à Dublin, nous poussant à développer des services en toxicomanie. Aujourd'hui, les jésuites gèrent une halte temporaire, 16 foyers d'hébergement, 250 appartements, un centre de désintoxication et accueillent plus de 1200 personnes sans abri chaque nuit.

Certaines de ces personnes ont connu une enfance terrible, victimes d'abus en tous genres, de violences et d'extrême négligence. Des enfants ont vu leurs proches se faire assassiner brutalement, d'autres ont été rejetés par leur famille, d'autres encore ont été initiés à la drogue par leurs parents et envoyés commettre des vols ou se prostituer pour payer la drogue. Ces enfants se droguent pour oublier et anéantir les sentiments douloureux associés à leurs mauvais souvenirs – et ça marche ! Mais leur dépendance à la drogue n'est que le symptôme de problèmes beaucoup plus profonds qui nécessitent un accompagnement, des thérapies et beaucoup de soutien pour en sortir.

Un jour, un homme qui venait de tenter de se suicider m'a dit : « Peter, je ne peux continuer à vivre comme ça, sachant que personne ne se soucie de moi. » C'est ce qui est le plus difficile à vivre pour les sans-abri : savoir qu'ils ne comptent pour personne, qu'ils ne sont pas désirés, qu'ils ont perdu leur estime d'eux-mêmes et leur dignité. L'essentiel de notre travail est donc de les aider à restaurer cette dignité et cette estime de soi. Pour cela, nous devons leur fournir un hébergement de grande qualité qui leur montre qu'ils en sont dignes et qu'ils méritent ce qu'il y a de mieux.

Toute cette expérience m'a transformé radicalement. Les personnes que nous aidons ont confronté mes valeurs, certains de mes préjugés ainsi que ma compréhension de Dieu, de l'Évangile et de la mission de Jésus.

« La simple idée qu'il existe peut-être un Dieu me déprime », m'a confié un jour un sans-abri. Il se voyait comme une mauvaise personne, qui avait brisé tous les commandements (et quelques autres dont je n'avais même jamais entendu parler !). Il croyait que Dieu ne pouvait pas l'aimer et qu'il le condamnerait lorsqu'il mourrait. Je savais que cet homme avait grandi dans une famille où les mauvais traitements et violences étaient une réalité quotidienne. Je me disais : s'il y a un Dieu, cette personne doit avoir une place spéciale dans son cœur et sera accueillie par lui de manière spéciale à sa mort, à cause de tout ce qu'elle a souffert. J'ai moi aussi grandi en me faisant dire que Dieu nous jugerait selon que nous avons observé ou non ses commandements, mais aujourd'hui, pour moi, le Dieu de la loi et le Dieu de la compassion sont incompatibles.

Ces personnes ont aussi suscité en moi une colère d'indignation, ce qui est une émotion très positive : on ne peut aimer quelqu'un qui souffre sans être révolté.

J'ai ainsi appris à ne jamais juger, car on ne sait jamais ce qui est arrivé à une personne dans sa vie ou son enfance. La juger ou la condamner, c'est se juger ou se condamner soi-même, car nous agirions sans doute de la même façon si nous avions grandi dans les mêmes circonstances.

En vérité, j'ai appris énormément auprès des personnes sans-abri, recevant bien plus que ce que j'ai pu leur donner. Ces personnes ont aussi suscité en moi une colère d'indignation, ce qui est une émotion très positive : on ne peut aimer quelqu'un qui souffre sans être révolté par la cause de sa souffrance. L'Irlande est le 14^e pays le plus riche du monde, le pays qui connaît la croissance économique la plus rapide en Europe. Comment se fait-il qu'on y compte toujours un nombre record de personnes et de familles sans foyer ? Cette grave question, je la porte auprès de nos élites politiques et économiques dans le travail de représentation politique qui a pris une place de plus en plus importante dans mon action pour tenter de changer les choses. ☺

1. Traduit de l'anglais par Catherine Caron.